

Mais de grâce aussi que l'on ne calfeutre pas la fenêtre de l'intérieur pour qu'on puisse l'ouvrir fréquemment afin d'y laisser pénétrer l'air, la lumière et la chaleur du soleil.

A propos du carreau, je ferai remarquer ici qu'il rendrait un service éminent si seulement on voulait le laisser ouvert ou à demi ouvert, surtout pendant les nuits d'hiver, afin que tous les occupants puissent pendant leur sommeil avoir au moins une quantité d'air pur qui dilue dans une certaine mesure l'air vicié par les miasmes humains.

Qu'on n'objecte pas que le carreau ainsi ouvert créera dans la maison des courants d'air meurtriers, car à cela il y a un remède, c'est d'étendre sur le carreau une toile quelconque qui tamise ainsi l'air venant de l'extérieur.

Au point de vue de la division intérieure de la maison, je constate une amélioration qui tend à se répandre: celle de faire disparaître la pièce appelée salon, qui enlève un espace qu'on pourrait utiliser autrement, et qui reste la plupart du temps chambre close. Aujurd'hui, à la place du salon, on met une pièce d'entrée donnant sur la porte de l'extérieur, laquelle est toujours ouverte à la circulation. Cette pièce sert à la fois de salle de réception et de salle commune où le soir se passe la veillée en famille.

Quels que soient les défauts qui existent encore dans la construction de l'habitation rurale, il me fait plaisir de vous dire que depuis un certain nombre d'années, cette construction va toujours s'améliorant à mesure que l'hygiène va pénétrant davantage parmi nos populations.

Cette amélioration me semble aller pas mal de pair avec celles apportées dans la construction du bâtiment agricole.

On sait au prix de quelles peines et de quelles dépenses notre gouvernement provincial est arrivé à faire modifier la construction des granges, des étables, des laiteries, c'est-à-dire des dépendances de la maison de ferme, au point d'en faire des bâtiments